

On aleçon

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **27 (1889)**

Heft 10

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-190940>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

bientôt aperçu de sa méprise et avait continué son ascension. Un soir cependant, la clef de Claudius parvint à ouvrir, on ne sait pourquoi, la porte du troisième étage. Claudius pénètre dans l'intérieur et va droit à sa chambre; il voit le vieil armateur étendu sur une chaise longue et qui interromp la lecture de son journal pour jeter sur lui un regard stupéfait. Claudius rougit, s'excuse, explique l'incident et va se retirer, quand M. Philippon le rappelle :

— Vous êtes, je crois, monsieur Claudius ? Entrez donc, ce n'est rien, une distraction ; entrez !

— Je suis bien confus de vous avoir ainsi dérangé, hasarda le timide Claudius.

— Vous ne me dérangez pas du tout. Que voulez-vous que je fasse de si pressant ? Le hasard m'a servi. Asseyez-vous, cher voisin, j'ai beaucoup entendu parler de vous, et très avantageusement.

Claudius s'inclina.

Le vieil armateur reprit :

— Je ne suis pas fâché de faire plus ample connaissance avec vous. Mon Dieu ! je suis un égoïste, peut-être. La faute en est à votre heureuse distraction. Vous êtes un savant, et les savants sont toujours de bons grands enfants. Je suis gouteux, vous le voyez ; nous causerons quelquefois ; vous viendrez tenir un bout de compagnie au vieux malade... cela vous portera bonheur... mais quand vous n'aurez rien de mieux à faire. Claudius était remis.

— Monsieur, dit-il, ne fût-ce que pour réparer mon étourderie, je ne puis refuser une aussi flatteuse invitation... Ce jeu d'échecs que je vois là m'apprend que vous aimez comme moi ce royal délassement. Je viendrai quelquefois, de loin en loin, pour ne pas vous importuner, vous servir de partenaire.

— Et puis nous causerons, monsieur Claudius, nous causerons. Avant d'être armateur, j'étais marin. J'ai maintes fois fait le tour du monde. Tout en naviguant, je m'occupais d'un grand travail qui peut aller à vos goûts. J'ai presque achevé le *Dictionnaire de la langue malgache*. J'ai beaucoup fréquenté la grande île africaine. Je vous montrerai cela. Vous devez être linguiste et philologue... vous me donnez des conseils... Nous voilà de vieux amis.

G. D'ARÉLAS.

(A suivre)

Neuchâtel, 1^{er} mars 1889.

Monsieur le Rédacteur du *Conteur Vaudois*, Lausanne.

Nous serait-il permis de chercher à compléter par les quelques lignes suivantes, les renseignements que vous transmettait M. J.-P. M. sur le *blé jaune à épi carré*.

Cette variété a été obtenue de semis par M. Patrick Shireff, de Mungoswell (Ecosse). Elle a été promptement adoptée par un grand nombre de cultivateurs écossais, danois, anglais, hollandais, français et allemands, qui ont formé, par sélection, un certain

nombre de sous-variétés. Celles-ci portent le nom du pays où elles ont été sélectionnées. On en compte généralement 6.

Ces sous-variétés se distinguent entre elles par le grain et par l'épi. Le grain peut être roux, jaune, rougeâtre, jaune clair, gris et blanc. L'épi est plus ou moins en éventail, le carré en est aussi plus ou moins long. Une sous-variété, le blé blanc à épi carré blanc, a l'épi *blanc velouté*. Il faut vous dire que cette dernière sous-variété est d'introduction récente.

Quant à la maturité, elle varie entre ces différents blés à épis carrés de 3 à 10 jours.

Les résultats les meilleurs ont toujours été constatés dans le *Shireff's square headed*, qui s'est encore amélioré par une sélection sévère. Malgré les intempéries de la dernière saison, ce blé a rendu par hectare 4000 kilog. de grains et 8612 kilog. de paille, tandis que le blé à épi carré français n'a produit que 2684 kilog. de grains et 8980 kilog. de paille de qualité inférieure.

Voici les caractères spéciaux du type, soit le *Shireff's square headed* écossais.

Paille blanche, courte, très-droite et très-raide.

Epi carré, assez compact, aussi large sur les faces que sur le profil, peu effilé vers la pointe, où il est muni d'arêtes courtes et droites.

Grain jaune ou rougeâtre, moyen et assez plein.

Les qualités particulières de ce blé le rendent en effet très apte à réussir dans les terres froides et même humides des pays à climat maritime. Le blé à épi carré est d'une rusticité très-grande, il ne souffre pas des froids prolongés, ni des gelées de printemps, à cause de sa lenteur à entrer en végétation à cette saison. La paille, courte et forte, supporte sans peine les épis, qui sont bien pleins, mais d'un poids modéré. Nous ne connaissons pas de variété qui résiste mieux à la verse. C'est à cause de son fort tallage que ce blé arrive à donner les rendements considérables qui le font rechercher aujourd'hui à juste titre.

Veillez agréer, monsieur le Rédacteur, l'assurance de notre parfaite considération.

DUCKETT FRÈRES.

On aleçon.

Djan de la Racliettaz étai on vilhio courião que viquessai solet avoué sa fenna et on dzouveno valottet que lài étai on pou d'apareint et que lài servessai de vòlet, de serveinta et de

comi gratta-papâi. L'est bin la fenna que fasâi lo café et la soupa, mà lo petit luron tserriyivè lo bou à l'hotò, portavè l'édhie, fochéravè lo courti et grattavè lo papâi pè lo bureau, kâ lo vilhio notéro avâi onco on atto à passâ de sa-t-ein quatoozè. Cé bon vilhio étai tant boun'einfant que son petit névâo sè geinavè pou avoué li et que fasâi cein que la téta lài tsantavè, et lo brâvo courião renasquavè pi trào po lo remettre à l'oodrè. Portant, on iadzo lài baillâ onna bouna aleçon sein ein avâi l'air.

On dzo que plioevessâi et qu'on trielliavè tant qu'on volliavè dein lo pacot, lo notéro dévessâi allâ défrou lo tantou et fâ à son comi, dza dein la matenâ :

— Dis-vâi, me n'ami : va t'ein vâi nettiyi mè solâ et lè z'eingraissi on bocon, què séyont prêt à einfatâ quand n'arein dinâ, kâ dusso sailli sta véprâo.

L'autro, que ne s'ein tsaillesâi pas, lài repond : Oh, noutron maitrè, n'est pas la peina, kâ y'a tant de vouarga pè la tserraire que vo ne volliâi pas avâi fé cinquanta pas que vo z'allâ être tot vouinnâ, et à quiet bon nettiyi voutrè solâ po lè reimpacottâ tot lo drâi !

Ne sé pas se lo notéro trovâ que lo galé avâi réson, âo bin se sè ratint de lo fère obéi, mà tantiâ que ne reponde rein ; mà l'avâi se n'idée.

On momeint après, quand faille féré lè diz'hâorès, lo notéro ne budzâ pas de sa pliace. Lo petit tétu, que s'eimpacheintavè de trossâ son bocon de pan et de toma, crut que lo vilhio âobliavè d'allâ sè rappoyi lè coutès et lài fâ :

— Crâo bin que sarâi bintout lo momeint d'allâ medzi oquîè ; l'est dza passâ l'hâora !

— A quiet bon ! lài repond lo vilhio ; n'est pas la peina de medzi ora ; kâ dein duè z'hâorès de teimps te ne vâo pas manquâ d'avâi onco fan !

Lo petit crapaud, qu'étâi prâo mâlin, a comprâi l'affèrè et n'a rein de ; mà du adon l'a étâ coumeint lo caïon à la tante Rose : tot dzeintrolliet.

Samuïet et Abran.

Samuïet. Dis vâi, Abran, tè que t'és suti, coumeint diabe faut te fère po recognâitrè la foussa mounia, kâ l'est bin eimbéteint qu'on ein séyè dinsè eimpouésenâ ?

Abran. Eh ! l'est bin ési.

Samuïet. Et coumeint faut te fère ?

Abran. Eh bin, quand on tè baille de l'ardzeint, tè faut tot preindrè, et quand te va atsetâ oquîè à la boutequa, s'on tè refusè dâi piécès, c'est dâi foussès.

Samuïet. Eh ! l'einlèvine po on bougro de farceu !